

Une formation politique précoloniale du Sahel occidental malien : le Baakhunu à l'époque des Kaagoro.

In: Cahiers d'études africaines. Vol. 28 N°111-112. 1988. pp. 443-461.

Abstract

C. D. Ardouin — A Precolonial Political Formation in the Western Sahel of Mali: Baakhunu during the Kaagoro Era.

By using oral traditions and scarce written sources, an analysis is made of how Baakhunu originated and functioned. Like other chieftaincies in the western Sahel of Mali, this small precolonial political formation comprised a heterogeneous population (Kaagoro, Maninka, Sononke, caste members and slaves) and was socially organized largely on the basis of warfare and slavery. Having the characteristics of both a segmentary organization and a state, Baakhunu was constantly in conflict with the Moors and easily fell prey to various conquerors (al-Hajj Umar, the French).

Citer ce document / Cite this document :

Ardoin Claude-Daniel. Une formation politique précoloniale du Sahel occidental malien : le Baakhunu à l'époque des Kaagoro. In: Cahiers d'études africaines. Vol. 28 N°111-112. 1988. pp. 443-461.

doi : 10.3406/cea.1988.1659

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/cea_0008-0055_1988_num_28_111_1659

Claude Daniel Ardouin

Une formation politique précoloniale du Sahel occidental malien : le Baakhunu à l'époque des Kaagoro

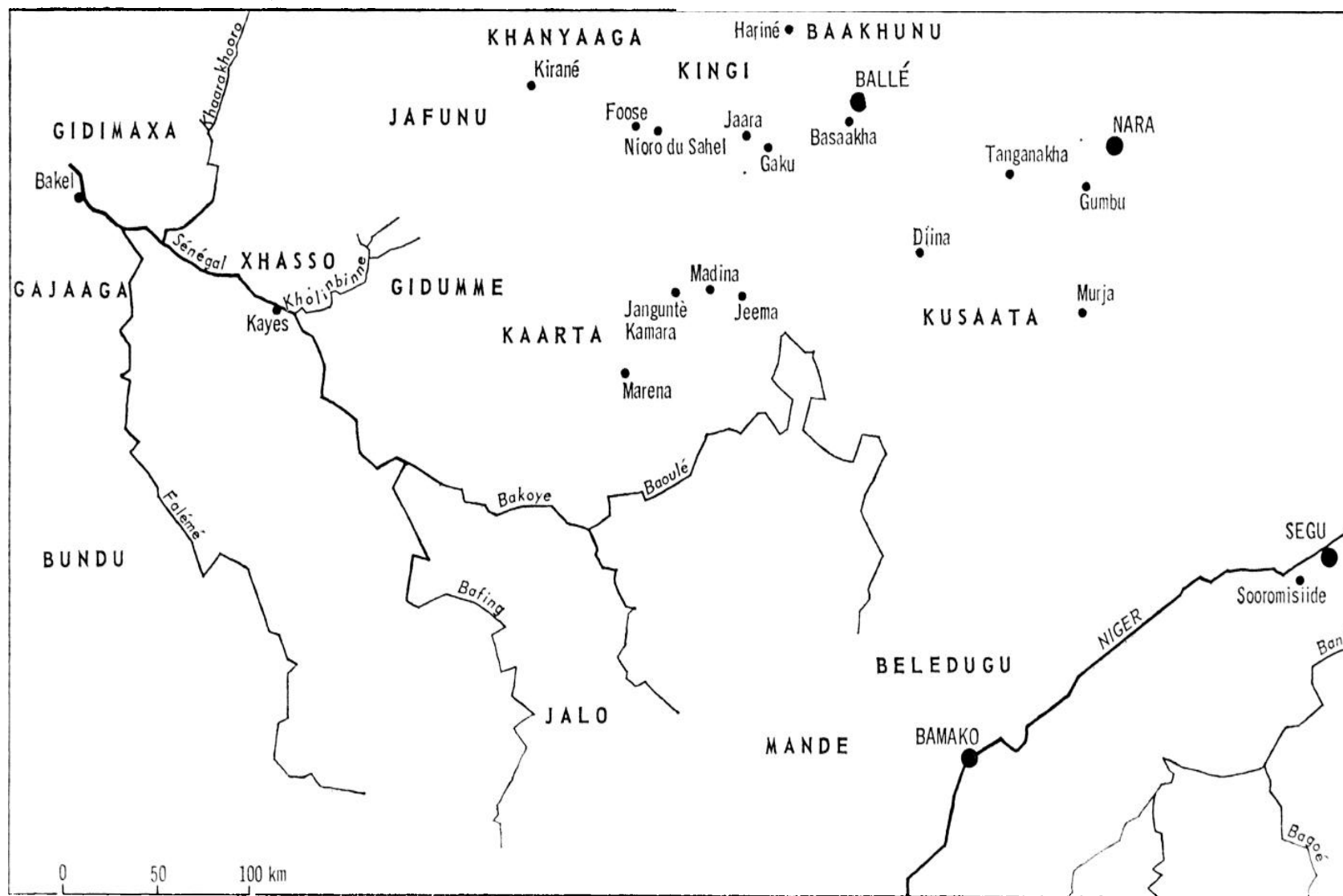
L'état des connaissances sur les formations politiques de la zone sahélienne durant les deux siècles qui ont précédé la conquête coloniale présente d'importantes lacunes dues, avant tout, à l'insuffisance des études historiques et sociologiques.

Le Baakhunu a, jusqu'à présent, été absent du champ d'investigation de la recherche scientifique, malgré le rôle important que ce territoire a dû jouer dans l'histoire de la région. Il est situé dans l'arrondissement de Ballé, cercle de Nara, et s'étend du nord au sud, entre la frontière mauritano-malienne et le village de Joronè et, d'est en ouest, entre les villages de Manconga (8° 7' W) et de Binew (8° 50' W). Il est limité à l'est par le Sanburu (arrondissement de Dilly), et à l'ouest par le Kingi, au nord par la Mauritanie et au sud par le Dabo. Le territoire constitue une zone de contacts entre agriculteurs sédentaires et éleveurs nomades. La population sédentaire est composée de groupes s'identifiant actuellement aux Soninko et ayant assimilé la langue soninke, bien que descendant d'origines diverses, Kaagoro, Maninka et Soninke entre autres.

Il existe très peu de données sur son passé éloigné bien qu'il subsiste de nombreux vestiges archéologiques et des traces de localités importantes. Selon les informations recueillies, le Baakhunu faisait partie du Wagadu, donc de l'ancien Ghana. A la fin du x^v^e siècle, le *Tarikh el-Fettach* fait ainsi allusion à la province de « Kassambara » du Baakhunu, qui, à l'époque de l'Askia Ishaq, était une dépendance de l'État Songhay (Kâti 1981 : 26).

A partir de la fin du x^{viii}^e siècle l'histoire du Baakhunu a été fortement marquée par les Kaagoro de la branche portant le patronyme Kamara Dancogo qui, venus du Kingi voisin, s'y installèrent et donnèrent naissance à une formation politique dont l'influence s'exerçait sur tout le pays.

L'analyse de l'histoire et de l'organisation politique des Kaagoro du Baakhunu apparaît d'un grand intérêt pour la contribution qu'elle pourrait



CARTE 1. Le Baakhunu dans le Sahel soudanais

apporter à la reconstitution de l'histoire d'une partie des Kaagoro, groupe au passé presque inconnu et dont l'étude reste à faire¹ ; à l'étude des relations politiques précoloniales dans la zone sahélienne, qui ont été d'une grande complexité et à la connaissance des petites formations politiques « de base » négligées par la « grande recherche » au profit des grandes formations étatiques devenues emblématiques.

Loin de prétendre embrasser tous les aspects de l'histoire de l'organisation sociale et politique du Baakhunu Kaagoro, notre travail se propose d'aborder certaines questions qui pourraient servir à l'analyse des thèmes suivants : les Kaagoro au Kingi avant leur établissement au Baakhunu et leurs relations avec les Jaawara ; leur installation au Baakhunu et l'émergence de ce groupe en tant que puissance et les aspects fondamentaux de l'organisation des Kaagoro au Baakhunu.

Les sources écrites sont rares : celles qui ont fourni des données précises sur le Baakhunu sont essentiellement des documents d'archives datant des débuts de la période coloniale (fin du xix^e siècle). Des *tarikhs* ont été signalés à Gasanbaro et Basaakha, sans qu'il ait été possible, pour le moment d'y avoir accès.

Les sources orales sont importantes, leur collecte et leur analyse doivent être poursuivies. Les textes recueillis appartiennent à trois genres principaux.

- Les traditions familiales sont détenues par les familles des chefs de village, ou par d'autres anciennement installées. Les traditions qui ont été recueillies traitent surtout de l'histoire récente du peuplement des Kaagoro Kamara Dancogo au Kingi et, après leur arrivée au Baakhunu, des relations politiques dans le pays, de l'organisation socio-politique, de la lutte contre Sheku Umaru (al-Hājj Umar) et de la période coloniale. Si elles n'ont pas une grande profondeur chronologique, elles sont, par contre, très riches sur le plan sociologique et se présentent souvent comme des récits codifiés. Mais il arrive également qu'elles varient d'un village à l'autre en fonction d'anciennes hostilités entre lignages ou de l'auditoire, allant parfois jusqu'à donner des informations contradictoires sur un même sujet.

- Les récits détenus par les traditionnistes de la caste des *Kusantago* (sing. *Kusantage*)². Les traditions des *Kusantago* (patronymes : Siimagha,

1. Les Kaagoro sont constitués de divers groupes patronymiques : Kamara, Fofana, Magasa. Selon les traditions, ils seraient venus du Ginhala à la suite d'une guerre avec les Mosi, probablement vers la fin du xiv^e siècle. Ensuite, ils se dispersèrent. On les trouve actuellement dans les cercles de Nara, de Jeema et plus au sud. Les Kaagoro Kamara (Kamara Dancogo) qui font l'objet de cette étude comprennent cinq groupes, dont le contenu sociologique (lignages ?) reste à définir : les Nyaameranko, les Nyaare, les Gintakaw (gens du Ginta), les Gelibaane et les Sitaata.
2. *Kusantage*, de *Kusa* et *tage* (« forgeron »), litt. forgeron des Kusa. Ceci pose le problème des circonstances du rattachement de certains groupes de *Kusantago* aux Kaagoro et des rapports qui ont pu exister entre ces derniers et les Kusa.

Sakhonè) se distinguent par une plus grande profondeur chronologique que les précédentes et une plus grande variété des thèmes abordés. Elles traitent aussi bien des Kaagoro, de leurs migrations depuis le Ginbala et de la dispersion des différents groupes que de l'histoire du Wagadu, de l'éclatement des Kusa, de l'histoire des Jaawara, de l'épopée de Sunjata. Bien qu'elles soient fortement influencées par l'islam, et que leur orientation vers le Moyen-Orient, et vers le Prophète ou ses proches, soit manifestement un « arrangement », ces traditions sont d'un intérêt majeur pour l'analyse historique et sociologique. Elles sont regroupées en grands thèmes qui sont consignés dans des *tarikhs* de familles à partir desquels les traditionnistes font leur apprentissage auprès d'un maître — longue initiation pouvant durer plus de quinze ans.

Le *Kusantage* le plus renommé et le plus érudit de tout le Baakhunu, Daaman Siimagha, est décédé en 1985 à l'âge de 77 ans. Il était doté d'une forte personnalité.

• Les témoignages détenus par les traditionnistes du groupe des *gesere*³ (« griots ») (patronyme : Haadiga) concernent plus particulièrement l'histoire des lignages Kaagoro et certains grands thèmes classiques relatifs, entre autres, à Sunjata Keyta. Les *gesere*, comme les *Kusantago*, subissent un long apprentissage auprès d'un maître.

Les Kaagoro au Kingi et leurs relations avec les Jaawara

Les Kaagoro, à la suite de la migration qui les a conduit du Ginbala vers l'ouest, se dispersent. Selon le récit de Daaman Siimagha, les Kaamara Dancogo s'établissent d'abord à Tasaran, où ils semblent avoir résidé assez longtemps⁴. Ils mènent une expédition contre Gijumé, qui est vaincu, puis quittent Tasaran pour s'installer à Foose, dans le Kingi, alors sous la domination des Jaawara. Les Kaagoro entretiendront avec ces derniers des relations complexes.

Le récit du *Kusantage* Daaman Siimagha et les traditions familiales kaagoro (le texte de Tanba Dancogo, par exemple) fournissent à ce sujet quelques informations. Voici ce que Daaman Siimagha en dit :

« Les autres Kaagoro sont partis. Ils sont venus à Tasaran. Ils l'ont quittée et se sont rendus à Foose. Haren Silamaghan est à Jaara. C'est le fils aîné de Daaman-gille. Quand deux puissants [*fama*] sont installés côte à côte, on ne trouve rien à manger. Les Kaagoro ont fait venir Banjugu Kamara. Ils dirent : ' Passe. Entre dans les anciens sites du Wagadu, cherche un emplacement où tout le Kaagorta⁵ se retrouvera pour s'installer. ' »

3. A propos des *gesere*, voir DIAWARA 1985.

4. A cette étape de l'étude il n'est pas encore possible de disposer de tous les repères chronologiques permettant, entre autres, de préciser cette période.

5. Kaagorta : ensemble de la communauté kaagoro.

Dans un autre passage :

« Yommelli Kaman a donné en mariage sa petite-fille à son ami arabe avec lequel il était venu de La Mecque. Ce dernier l'épousa. Elle s'appelait Banna Banbaru. Elle a donné naissance à Daamangille... La mère de Daamangille est Banna Banbaru. L'Arabe est décédé. Après la mort de l'Arabe, Kafakhè Maghan — c'est un Kaagoro (quand les Kaagoro vinrent de l'est, ils découvrirent que l'époux de Banna Banbaru était décédé) — demanda Banna Banbaru en mariage. On la lui donna. Il l'épousa et donna naissance à Musa et Janbi... Eux et Daamangille sont nés de la même mère mais pas du même père. C'est le lait maternel⁶. Daamangille est resté seul. C'est le fils de l'Arabe. Il devint adulte. Le mariage [de sa mère] le vexa. Il rejoignit Sure Silamaghanba à Sooromisiide. Ce dernier avait une fille, Koiya Koyta. Il la demanda en mariage. On la lui donna. Il l'épousa et donna naissance à Haren Silamaghan. Donc, lui et Kaagorta sont issus de la même mère mais pas du même père... Foose et Jaara ne sont pas éloignés. Ils sont deux du même lait, installés côte à côte... Banjugu Kamara est parti vers l'est chercher un emplacement où tous les Kaagoro pourraient s'établir. Sept ans après, Basi Kamara prit également ses bagages et vint rejoindre Banjugu. Ils laissèrent les vieux sur place avec l'intention de venir les chercher au début de la saison froide. Ils ne revinrent pas, les vieux restèrent là-bas [à Foose].

Les Jaawara dirent : ' Nous et Banjugu Kamara sommes de la même mère mais pas du même père. Banjugu Kamara, quant à lui, est du même père que le reste du Kaagorta. De ce fait, nous ne pouvons pas faire la guerre. Il est impossible de les chasser. Donc nous allons leur jeter un sort pour qu'ils quittent notre voisinage. Quand deux propriétaires d'ânes sont l'un près de l'autre, on ne trouve rien à manger. ' Ils font écrire une formule par les marabouts, l'effacent avec de l'eau [qui recueillie] est mélangée à du miel. Ils donnent le tout à un jeune homme en lui disant : ' Apporte cela à Foose. Ne le vends pas. Quand tu arriveras, tu iras voir les vieux qui ont un pouvoir, tu leur donneras [ce mélange d'eau et de miel] pour qu'ils en mettent dans leur *dègè* [crème de mil]. Tu le leur offriras en guise de respect. Quand ils mangeront, ils n'auront plus envie de rester. '

A Foose, ils se sont partagés ce miel et l'ont mangé... Ils perdirent l'envie de rester. Ils dirent : ' Maintenant, retournons sur nos pas, vers le sud, afin de nous écarter de ceux-ci [les Jaawara]. ' Ils prirent leurs bagages et descendirent à Janguntè Kamara. Les vieux allèrent s'installer à Kasa Janguntè, tandis que les jeunes venaient dans ce pays-ci [le Baakhunu]. »

Tanba Dancogo fait également allusion aux relations Jaawara-Kaagoro au Kingi :

« Ils étaient installés avec les Jaawara. Jugudu Maamudu et Ganyi Maamadu étaient de même mère, mais de pères différents. Ganyi Maamadu était Kaagoro. Jugudu Maamudu était Jaawara. Les Saagonè et les Daabo — ils sont tous Jaawara — se battirent. Ganyi Maamudu aida son frère. Ils restèrent ensemble à Foose. En fin de compte, les Kaagoro eurent plus de puissance que les Jaawara. Les Jaawara dirent : ' Maintenant, si nous ne trahissons pas ceux-ci, ça n'ira pas. Celui-ci et ceux-ci sont de même mère, nous ne pouvons pas leur faire la guerre. Nous sommes du même lait. Mais nous allons prier Dieu chez les marabouts. '

Ils allèrent chez les marabouts. Ces derniers écrivirent des versets et en firent un philtre. Le marabout dit : ' Vous vous procurerez du miel auquel vous mélangerez ce philtre. ' Ils se procurèrent du miel. Dans l'outre maure remplie de miel

6. *Sinji* : « L'eau du sein », expression utilisée pour souligner la parenté entre des personnes nées de la même mère.

ils versèrent le philtre. Ils dirent : ' Maure, sors par le côté, va chez les Kaagoro. Dis en maure : J'ai du miel, j'ai du miel. ' Le Maure vint. Les Kaagoro ne le savaient pas. Ils achetèrent le miel. Ils dirent : ' Fais en sorte que les Jaawara ne le sachent pas. ' Les Kaagoro achetèrent tout le miel. Ils le mangèrent entièrement. Ils perdirent l'envie de rester. Ils vinrent s'installer à Hariné — les deux Banjugu. Ils laissèrent Basi sur place. »

Ces informations permettent d'avancer quelques hypothèses :

Certains repères existent, liés à la chronologie des Jaawara, elle-même assez discutée (Diawara 1985). Selon le récit de Daaman Siimagha, l'installation des Kaagoro à Foose remonterait à l'époque où Haren Silamaghan détenait la chefferie des Jaawara à Jaara, ce qui correspond, selon la chronologie avancée par M. Diawara (*ibid.* : 5, 18 *sq.*), à la période située entre 1530 et 1560. Ce récit pourrait d'ailleurs laisser supposer que les contacts entre Jaawara et Kaagoro ont été antérieurs à l'installation de ces derniers à Foose. En effet, la parenté entre ces deux groupes serait due au mariage entre un Kaagoro et la mère de Daamangille, avant que le groupe de ce dernier, lors de ses pérégrinations, ne fasse étape à Sooromisiide (*ibid.* : 294), ce qui nous ferait remonter à près d'un siècle plus tôt. Il n'est d'ailleurs pas à exclure que le passage sur l'origine de la parenté entre Jaawara et Kaagoro ne fasse pas référence à un contact historique réel, mais qu'il reflète le souci, pour les traditionnistes des Kaagoro, de faire remonter les relations entre les deux communautés à un personnage prestigieux.

Le récit de Tanba Dancogo sur l'installation des Kaagoro à Foose, nous ramène à une époque postérieure à Haren Silamaghan.

Quant aux relations entre Jaawara et Kaagoro, les traditions établissent qu'il existe, grâce à une alliance matrimoniale, des liens de parenté en ligne maternelle entre les deux communautés. Ceci laisserait supposer qu'outre des relations de mariage ces deux communautés entretenaient, selon toute vraisemblance, des rapports dans d'autres domaines — politiques par exemple. Cependant ces rapports semblent avoir été assez complexes.

En effet, les Kaagoro, présents à Foose quand éclatèrent les luttes internes des Jaawara ayant opposé fractions Saagonè et Daabo, prirent part au conflit contre les Daabo. Notons, en outre, que les traits caractéristiques communs aux deux groupes et surtout l'exercice de la guerre en tant qu'activité économique rendent délicate la cohabitation pacifique sur un même territoire.

Une situation de confrontation était inévitable, dans des conditions d'autant plus défavorables aux Kaagoro qu'au Kingi les Jaawara avaient organisé une formation politique assez puissante dont le centre était Jaara. Cette situation est illustrée par l'épisode du miel mélangé à une préparation magique destinée à pousser les Kaagoro à quitter Foose.

En ce qui concerne cet épisode, les récits de Daaman Siimagha et de Tanba Dancogo diffèrent sensiblement : le premier le situe après le départ

de Banjugu et de Basi Kamara, tandis que le second le place à l'époque où les Kaagoro sont encore tous réunis à Foose. Le récit de Tanba Dancogo fait également intervenir plus explicitement trois protagonistes : les Jaawara, les Kaagoro et un Maure. Il est intéressant de souligner que si les Jaawara utilisent les services du Maure pour acheminer le miel « travaillé » aux destinataires, ceux-ci recherchent aussi sa complicité en lui demandant de dissimuler aux Jaawara le fait qu'ils ont acheté du miel.

Cet épisode, malgré sa brièveté et son caractère presque anodin, est en fait d'un grand intérêt car il fournit un exemple remarquable sur la façon dont les événements historiques complexes se cristallisent, se codifient dans un récit simple.

Dans l'état actuel des connaissances, il est difficile de reconstituer avec précision les événements tels qu'ils se sont déroulés. Tout au plus peut-on présumer l'existence d'une opposition (une lutte ?) entre Jaawara et Kaagoro, sorte de jeu confus d'alliances dans lequel des fractions maures seraient intervenues aux côtés des premiers, tout en étant sollicitées par les seconds.

Aucune information ne permet de situer exactement l'époque du départ des Kaagoro de Foose vers le Baakhunu, cependant, il est possible d'avancer qu'ils sont restés au Kingi jusque vers la fin du XVIII^e siècle. Rappelons, tout d'abord, que les Kaagoro ont pris part à la lutte qui a opposé les deux fractions Jaawara. C'est grâce à eux que les Saagonè, vers 1753-54, l'emportent sur les Daabo (Boyer 1953 : 39, Diawara 1985 : 15).

Les traditions familiales des Kaagoro peuvent être comparées au récit de M. Park (1980 : 141) qui mentionne le nom d'Ali, chef des Maures Oulad Amar, l'influence de ces derniers dans la région et leur contrôle sur Benowm (Binew dans le Baakhunu ?) située à six journées de marche de Jaara. Ces traditions familiales font également état du chef maure et des Oulad Amar contre lesquels les Kamara Dancogo luttèrent dès les premières années de leur installation dans le Baakhunu.

Les récits de Daaman Siimagha et de Tanba Dancogo permettent de distinguer deux vagues de migrations des Kaagoro vers le Baakhunu, la troisième, selon Daaman, constituée surtout de vieux et d'enfants, allant s'établir à Janguntè Kamara.

L'installation des Kaagoro dans le Baakhunu et l'émergence d'une force politique kaagoro

De Foose, les Kaagoro envoyèrent un groupe armé, dirigé par Banjugu Kamara, avec pour mission de prospector les anciens sites du Baakhunu et de trouver un territoire où le Kaagorta pourrait s'installer. Ce groupe fonda Harinè, village proche de la limite est du Kingi. Quelques années plus tard, un second groupe partit à la recherche du premier. Il compre-

nait, selon le récit de Daaman Siimagha, tous les hommes valides, à l'exception des plus vieux auprès desquels étaient restés quelques garçons. Ce second groupe, dirigé par Basi Kamara, rejoignit Hariné et s'y installa à son tour. Quelque temps après, Banjugu Kamara, chef de la communauté Kaagoro recréée à Hariné, meurt. Une querelle de succession éclate : le groupe de Basi Kamara, héritier légitime évincé par Banjugu Kamara le jeune, frère puîné du défunt, quitte le groupe et se dirige vers l'est dans le Baakhunu.

Selon les récits collectés, le Baakhunu comprenait les localités de Diina, occupée par les Geriga⁷, Doysi, Karanginbe, habitée par les Kulubali, et Mancongà à laquelle il faut ajouter Ginbati où résidaient les Konatè Masalen. La situation dans cette région semble alors assez complexe : il ressort des différents récits que si les Geriga de Diina ont une autorité sur la terre, les Konatè Masalen de Ginbati, eux, bénéficient sinon d'un pouvoir temporel réel d'une préséance politique, tandis que tout le pays est sous la domination effective des Maures Oulad Mbarek. Les Kaagoro devront affronter ces différents protagonistes.

Pour s'installer, Basi Kamara et son groupe sollicitent un emplacement auprès des Geriga de Diina. Les récits de Daaman Siimagha et les traditions familiales font état d'une réticence des seconds à satisfaire la demande des premiers, qui ne semblent cependant pas avoir laissé aux maîtres de la terre la possibilité de refuser. Les Geriga attribuent aux nouveaux arrivants un site sur lequel ils fondent Basaakha, première localité kaagoro du Baakhunu. Ceci fait, ils doivent affronter leurs premiers adversaires politiques, les Maures Oulad Mbarek.

Les traditions familiales recueillies à Diina et à Ballé Misira fournissent des versions presque identiques de cette confrontation, qui est restée particulièrement vivace dans la mémoire collective, comme en témoigne ce récit de Diina :

« A cette époque, personne n'avait la parole, sauf le Maure. C'était Mokhotar Ould Aamara. On lui dit : ' Des étrangers sont venus, ce ne sont pas des faibles mais des possesseurs de *tabalen* [tambours]. ' Le Maure se déplaça. Il vint chez eux. Il dit : ' Quel genre d'hommes êtes-vous ? ' »

Ils dirent : ' Nous sommes des faibles. Nous sommes venus nous installer ici. Notre patronyme est Dancogo, nous sommes des Kaagoro. Nous sommes venus habiter avec vous. ' »

Il dit : ' Que votre *tabalen* ne résonne pas ! ' »

Ils dirent : ' Nous n'avons pas de tambour. ' »

Il dit : ' Pendant trois ans, vous couperez deux *tama* et cinq *kafe*⁸ de cotonnade que vous teindrez à l'indigo et que vous me donnerez. ' »

7. Les Geriga sont considérés comme les premiers occupants du pays, descendant probablement des populations de l'ancien Ghana. Voir MONTEIL 1939.

8. 1 *kafe* = env. 2 m, 1 *tama* = 10 *kafe*. Les Kaagoro devaient verser, aux Oulad Mbarek, environ 50 mètres de cotonnade teinte à l'indigo, par an. Selon une autre source, à cela s'ajoutait 5 mouds de mil « par houe », c'est-à-dire par homme valide.

Ils dirent : ' Nous acceptons. '

Pendant ces trois années, ils construisirent leur village. Ils découpaient le fer et fabriquaient la poudre. Les trois années s'achevèrent. Ils mirent leur grand tambour en haut, au soleil. Quand il fut sec, ils le battirent. On rapporta cela à Mokhotar Ould Aamara. Il vint chez eux. Ils dirent : ' Jamais nous n'avons joué de *tabalen*. Une de nos femmes est partie cueillir des jujubes, elle n'est pas revenue, elle n'a pas retrouvé le village. Nous avons un tambour. Nous l'avons fait résonner pour qu'elle l'entende. Elle est venue. '

Il repartit.

Alors les Kaagoro s'aperçurent que les vaches du Maure avaient quitté le parc. Ils partagèrent les vaches en deux groupes. Ils en chassèrent une moitié vers le parc et dirigèrent l'autre vers Basaakha.

Il revint chez eux et dit : ' Que se passe-t-il ? '

Ils dirent : ' Nous sommes des affamés. Nos enfants et nos femmes ont faim. Si nous prenons le bien d'un faible, il ira chez toi pour nous faire convoquer. Si nous prenons ton bien, qui nous fera convoquer ? '

Il dit : ' Cela est vrai. ' Il repartit.

Après cela les Kaagoro l'attaquèrent. Toute la journée ils se tirèrent dessus. Les Maures ne purent les vaincre. Et eux, ne purent vaincre les Maures.

Les Kaagoro retournèrent à Basaakha.

Le Maure convoqua ses frères cadets. Il dit : ' Si moi je ne parviens pas à vaincre ces gens, vous ne pourrez pas les dominer. ' Les cadets dirent : ' C'est vrai, mais, quand ils viendront la prochaine fois, du matin jusqu'à ce que le soleil soit chaud, nous ne chargerons les fusils qu'avec de la poudre et nous n'y mettrons pas de fer. Nous nous joindrons aux Kaagoro. Mais à la mi-journée, tous ceux qui sont Maures se sépareront des Kaagoro et se joindront aux tiens. Nous viendrons nous ajouter à tes hommes et nous chargerons nos fusils de fer. '

Une fois le soleil au zénith, tous les Maures se séparèrent des Kaagoro et vinrent s'ajouter à leurs frères. C'est ainsi qu'ils défirent les Kaagoro.

Certains se retrouvèrent à Dangeli, entre Tanganakha et Sanpakha. Les Kaagoro firent parvenir un message : ' Que tout le monde s'asseye sur le chemin qui mène à la place située à l'entrée de Basaakha. Si tu vois un des tiens entrer au village, salue-le. Celui que tu ne verras pas rentrer a succombé. Si nombreuses sont les morts qu'elles ne peuvent être toutes annoncées. '

Les Kaagoro s'installèrent. Ils se préparèrent. Ils prirent de l'or. Ils invitèrent Busey et Hanun, frères cadets de Mokhotar. Ils dirent : ' Vous et Mokhotar Ould Aamara, vous êtes du même père mais pas de la même mère. Plutôt que de chercher le pouvoir pour votre grand frère, cherchez-le pour vous-mêmes. Vous êtes vous-mêmes plus dignes que votre frère aîné. Nous sommes venus à vous. Aidez-nous. Si nous parvenons à vaincre votre frère aîné, vous aurez ses hommes, vous les dominerez. '

Ils dirent qu'ils étaient d'accord.

Les Kaagoro dirent : ' Voici de l'or. Nous ne vous le donnons pas encore. Prêtons serment. De maintenant et jusqu'à la fin des siècles, si un Maure Oulad Mbarek — on les appelle fils d'Arabe — trahit un Kaagoro, qu'il soit poursuivi par le serment. Si les Kaagoro vous trahissent, qu'ils soient poursuivis par le serment. '

Ils prêtèrent serment. Ils enterrèrent le serment. Cela se passait avant que Sheku Umaru arrive.

Ils attaquèrent le frère aîné. Ils le défirent.

Les Maures dirent : ' Maintenant, les deux *tama* et cinq *kafe* que vous donniez à notre frère aîné tous les ans, vous nous les donnerez. '

Les Kaagoro dirent : ' Nous n'avions pas prêté ce serment. Nous avons juré que si un ennemi venait vous attaquer, les Kaagoro vous aideraient. De même, si quelqu'un attaque le Kaagorta, les Oulad Mbarek aideront les Kaagoro. '

Depuis lors, nous sommes devenus des alliés. Nous ne nous trahissons pas. Jusqu'à présent. »

Ce récit, bien que n'offrant pas de repères chronologiques précis, demeure fort utile pour l'analyse. Il fournit, en effet, des éléments d'appréciation sur la pratique des relations politiques, sur la conception des rapports de sujétion, sur l'organisation des alliances et sur leurs fluctuations dans cette région du Sahel. Il met également en relief l'importance que pouvaient revêtir, dans le domaine des relations politiques, les relations de parenté, marquées par l'opposition entre lignées maternelle et paternelle⁹. Et il rend compte de quelques épisodes majeurs de l'évolution des relations entre les Kaagoro et les Oulad Mbarek : au commencement, la soumission des Kaagoro aux Maures auxquels ils payent un tribut, ensuite la révolte et la confrontation armée et ses péripéties, enfin le pacte d'entraide. Ce pacte laissait aux Kamara, qui s'étaient emparés du pouvoir à Diina et vivaient de guerre et de razzias, une totale liberté d'action.

Après avoir vaincu les Maures, les hommes de Basaakha leur avaient pris Barsahe, village des captifs d'Eli, l'un des chefs maures. Barsahe devint ainsi, après Basaakha et Diina, la troisième localité du Kaagorta du Baakhunu.

Entre-temps, s'était posé le problème de la suprématie des Konatè Masalen de Ginbati, comme en témoigne le récit de Tanba Dancogo :

« Quand les Kaagoro arrivèrent, ils dirent aux Kulubali [de Karanginbe] et aux Masalen : ' Donnez-nous le pouvoir. ' Ceux-ci dirent : ' Nous acceptons. Étant donné que les *blakoro* [garçons non circoncis] forment une association, nous en donnerons la chefferie aux Kaagoro. '

Les Kaagoro dirent : ' Nous n'acceptons pas cela. La chefferie des *blakoro*, nous ne l'acceptons pas. La chefferie du pays, nous la prenons. Si vous n'acceptez pas, nous en référerons au jugement de Dieu. Si nous sommes plus forts que vous, nous régnerons sur la terre. '

Ils savaient que les Kaagoro étaient les plus forts. Ils dirent : ' Ce n'est pas grave. ' [Nous acceptons.]

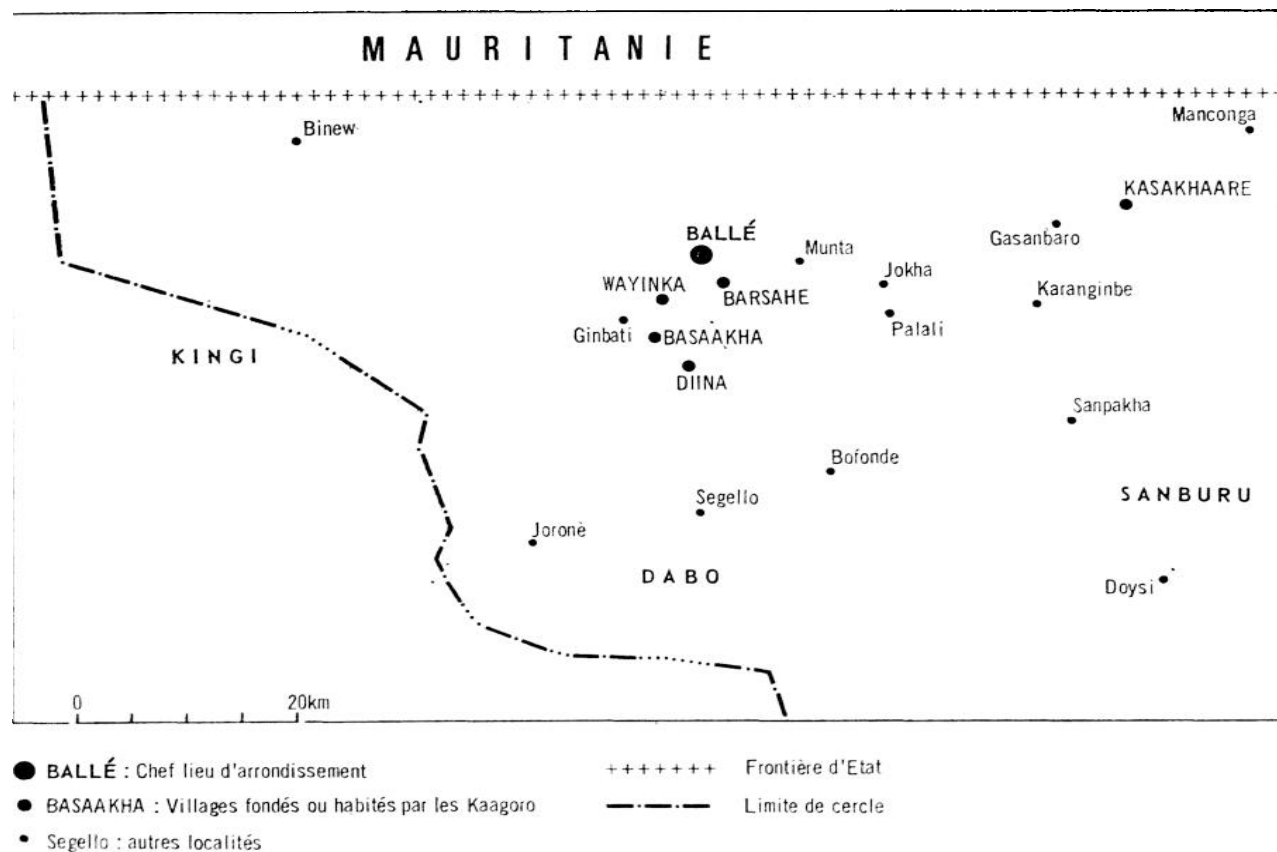
Les Kaagoro dirent : ' Maintenant, la chefferie des *blakoro*, vous, les Masalen, la prendrez. La chefferie du pays, nous, Kaagoro, la prendrons. Si vous n'acceptez pas, nous vous ferons la guerre. '

Ils acceptèrent. Jusqu'à présent, nous observons cette règle à Basaakha. Quand les *blakoro* des Kaagoro et des Masalen se retrouvent, on les donne aux Masalen. Le pouvoir est donné aux Kaagoro. »

Ce récit fait état de l'ancienne suprématie — politique et sociale, semble-t-il — des Konatè Masalen. Les Kamara Dancogo, aristocratie guerrière, imposent leur autorité et s'emparent du pouvoir politique.

9. A l'opposition entre la lignée maternelle et la lignée paternelle correspondent l'obligation de coopérer dans un cas, et l'inévitabilité de conflits, dans l'autre. On a déjà évoqué cette opposition à propos des relations entre Jaawara et Kaagoro. Cf. la distinction entre *badenya* et *fadenya* en milieu banmana.

Cependant, il reste de l'ancienne autorité des Masalen une certaine présence sociale qui s'exprime dans l'organisation des associations de jeunes.



CARTE 2. Le Baakhunu et ses principales localités.

La communauté kaagoro était ainsi parvenue à constituer un noyau politique et guerrier particulièrement actif dans le Baakhunu. Ce noyau prit de l'ampleur avec l'arrivée du groupe de Kamara Dancogo resté à Hariné. Selon le récit de Daaman Siimagha, sept ans après la fondation de Basaakha, ce groupe se déplaça vers Gaku (limite orientale du Kingi), puis vint s'installer à Wayinka, non loin de Basaakha, ce qui porta à quatre le nombre de centres kaagoro : Basaakha, Diina, Barsahe et Wayinka, tous proches les uns des autres.

Avant, et même après la conquête d'al-Hājj Umar, ce noyau de peuplement Kamara Dancogo exerça une grande influence sur le Baakhunu et un contrôle sur les localités non kaagoro de la région. Pendant le *jiḥād* d'al-Hājj Umar, les Kaagoro prêtèrent main forte à Karunga, chef des Jaawara, qui se réfugia à Basaakha. En juin 1856, Basaakha est prise d'assaut par les troupes du chef toucouleur (Boyer 1953 : 44-45), lequel laisse, en partant, un *talibe* chargé de collecter la *jakha* (dîme). Selon ce

que racontent les traditions familiales, les Kaagoro ne tardèrent pas à se révolter et refusèrent de payer la *jakha*. Basaakha est prise une seconde fois par le fils d'al-Hājj Umar, Amadu Sheekhu¹⁰.

La prise de Basaakha n'a toutefois pas arrêté le processus d'extension territoriale des Kaagoro¹¹. En effet, c'est au cours de cette période que se situe la fondation de Kasakhaare¹², où s'établit un groupe — fraction de Wayinka (branche de Harinè) — et, de Ballé, où s'installe un groupe venu de Basaakha.

En janvier 1891, les Kaagoro du Baakhunu font leur soumission aux troupes françaises¹³ et, selon les traditions familiales, leur demandent de les aider à combattre les Toucouleurs.

Devenu canton colonial, le Baakhunu (Bakounou Nord) est intégré à la Région du Sahel (Cercle de Nioro)¹⁴. Il continuera d'exister comme canton jusqu'à la suppression de cette institution, à l'indépendance du Mali en 1959.

Les Kaagoro du Baakhunu : aperçu de la structure sociale et politique

Les traditions familiales rapportent que le Baakhunu comprenait douze localités. Cependant, les listes recueillies en mentionnent dix-huit : Basaakha, Wayinka, Barsahe, Diina, Joronè, Segello, Bofonde, Sanpakha, Jontèsègè, Karanginbe, Gasanbaro, Kasakhaare, Mancongà, Jokha, Ballé, Madina, Marena, Ginbati.

L'autorité politique dans la région était détenue par la communauté kaagoro, qui s'appuyait sur divers groupes de dépendants. Tous les Kamara Dancogo du Baakhunu faisaient partie d'une communauté qui portait le nom de Kaagorta et dont les différentes branches occupaient les localités suivantes : Basaakha et Ballé, où se trouvait la branche de Gelibaane, Wayinka, habitée par les Nyaameranko, Barsahe, occupée par les Nyare, Diina, où s'était établie la branche de Ginta et Kasakhaare où résident les Sitaata.

10. Cette seconde prise de Basaakha par les troupes du conquérant toucouleur n'est pas évoquée ailleurs.

11. Peut-être n'a-t-elle pas non plus empêché l'extension de l'influence politique des Kaagoro dans le Baakhunu : le pouvoir kaagoro n'a, en fait, pas été remplacé et semble avoir continué à s'exercer pendant la domination toucouleur, qui était perçue par la tradition sous l'aspect de la conversion obligatoire à l'islam.

12. Kasakhaare aurait été fondée dans le but de contrôler Gasanbaro, où venaient de s'installer les Saamura qui avaient obtenu d'al-Hājj Umar, contre le paiement d'un moud d'or, l'autorisation d'occuper ce site apparemment très ancien. Dans cette localité se trouve un puits attribué aux Mosi.

13. Archives nationales du Mali, Bamako, 1 D 51-2.

14. Le souvenir des premiers temps de la domination coloniale est resté vivace dans les traditions familiales en raison des luttes internes pour le pouvoir que la nouvelle situation politique fera naître.

Le Kaagorta se distingue par deux traits essentiels. L'existence d'une communauté de fait fondée sur l'appartenance au groupe des Kamara Dancogo, dont les principes d'organisation et d'entraide lui permettent de se constituer comme un bloc vis-à-vis des autres communautés. Et la relative autonomie, mais non l'indépendance, de chaque localité kaagoro qui réalise un ensemble de type lignager reposant sur le noyau Kamara Dancogo.

La communauté villageoise comprend quelques communautés familiales de production apparentées (*ka*). Elle est dirigée par un chef (*deegume*) dont la succession se transmet par ordre de primogéniture. Cette succession s'effectue à l'intérieur d'un groupe collatéral de parents masculins participant ou non à la même communauté de production, et ce jusqu'à épuisement du groupe et transmission au groupe suivant, selon une hiérarchie « pères-fils ».

Le Kaagorta était placé sous l'autorité d'un chef qui était, en principe, le plus âgé parmi les chefs des principaux centres kaagoro : Basaakha, Ballé, Wayinka, Barsahe, Diina, Kasakhaare. La transmission du pouvoir était soumise au critère de l'âge absolu, à la différence du principe régissant la succession à l'intérieur des communautés familiales. Aucune localité du Kaagorta ne jouait le rôle de capitale et de ce fait chaque chef continuait à résider dans sa communauté villageoise d'origine, qui devenait ainsi le centre du pays. Basaakha était cependant considérée comme le centre guerrier le plus important.

Les informations dont nous disposons actuellement ne nous permettent pas d'analyser, de façon détaillée, la chefferie du Kaagorta en tant qu'institution, en particulier les fonctions et le pouvoir du chef et ses relations avec les chefs des communautés villageoises. Toutefois, les fonctions de chef du Kaagorta recouvraient plusieurs domaines. En ce qui concerne les relations sociales, il était chargé de régler toutes les questions de mariages de la communauté kaagoro. Pour la défense, il fixait la nature des contributions que chaque localité kaagoro devait fournir en cas de menace extérieure. Enfin, en matière de relations avec l'extérieur, il agissait comme interlocuteur au nom de tous les Kaagoro.

Le pouvoir du chef semble avoir été assez fort pour que sa fonction jouisse d'un prestige important, comme en témoigne l'épisode de Banta Dancogo, rapporté par Tanba Dancogo. A l'arrivée des Français, Bula Dancogo, chef du Baakhunu, envoya à deux reprises des émissaires à Archinard pour lui demander de l'aider à faire face à l'attaque d'Amadu, fils d'al-Hājj Umar. La deuxième ambassade était conduite par Banta Dancogo, fils de Bula :

« Bula dit : ' Retourne encore chez le Français, qu'il vienne vite. '

Quand Banta partit, il changea d'itinéraire. Il se rendit chez Mahamadu Buya — c'est un marabout geriga. Il dit : ' Je suis venu pour que tu pries Dieu afin que je domine le Baakhunu. '

Mahamadu Buya dit : ' Quand je dormirai la nuit, ce que Dieu me montrera, le matin je te le dirai. '

Quand il fit jour, il dit : ' Banta, tu m'as dit de prier Dieu afin que tu règues sur le Baakhunu. '

Banta dit : ' Oui. '

Mahamadu Buya dit : ' Ce que j'ai vu c'est que tu régneras sur le Baakhunu, mais tu ne vivras pas longtemps. '

Banta dit : ' Pendant trois jours, que tout le Baakhunu dise : Banta, puisque je meure, c'est mieux que je ne règne pas. ' »

Banta finira par s'emparer du pouvoir et l'exercera de façon tyrannique, jusqu'à son exécution par Sensaric, commandant de Nioro.

Le Kaagorta disposait d'une organisation guerrière qui ne constituait pas une armée car elle fonctionnait de façon différente selon qu'il s'agissait d'opérations de razzias ou de défense contre une attaque extérieure. Les razzias jouaient un rôle économique important et les Kaagoro, selon les traditions recueillies, s'y adonnaient beaucoup plus qu'à l'agriculture, confiée aux catégories serviles. Selon Tanba Dancogo :

« Ils se nourrissaient de la poudre. Ils allaient faire des razzias. Si tu trouves quelqu'un qui est brave, tu l'appelles, tu en appelles un autre — tout le monde ne peut pas être brave : ' Tel jour, allons dans ce village pour en prendre les vaches. ' Quand ils reviennent, ils partagent. S'ils vont pour prendre les vaches de quelqu'un et qu'ils n'y parviennent pas, ils ont perdu. »

Pour les opérations de razzias, les groupes armés étaient organisés en associations temporaires d'individus qui, après avoir fait leur coup de main, partageaient le butin.

En cas d'attaque extérieure, les localités kaagoro s'entraidaient. Ce fut le cas lorsque al-Hājj Umar mit le siège devant Basaakha où résidait alors le chef du Baakhunu. Le traditionniste *kusantage* Daaman Siimagha en a donné le récit suivant :

« Quand la bataille fut chaude, les gens de Banjugu Kamara¹⁵ comptèrent soixante fils aînés pour aller dégager Basaakha. ' Entrez ! Que la poudre ne vous arrête pas. En route ! Entrez ! '

Ils dirent : ' Nous entrerons. '

Ils étaient soixante quand ils arrivèrent, ils trouvèrent que Sheku Umaru avait entouré Basaakha. Ils dirent : ' Entrons. '

Quand ils entrèrent, ils perdirent quinze des leurs. Les autres pénétrèrent dans le village. Ils passèrent la journée à tirer. A la tombée du jour, ils dirent : ' On ne passe pas la nuit chez les fils de son père (*faden*)¹⁶. Allons passer la nuit chez nous. Quand il fera jour, nous viendrons. ' Quand ils sortirent, quinze autres leur manquaient. Trente sont morts, trente sont retournés. »

15. Il s'agit du second groupe venu de Hariné et installé à Wayinka. La querelle qui, à Hariné, avait opposé les groupes de Basi Kamara et de Banjugu Kamara envenimèrent leurs relations quand ils se fixèrent, les premiers à Basaakha, les seconds à Wayinka. Ceci n'empêcha pas la règle d'assistance mutuelle de se manifester quand al-Hājj Umar attaqua Basaakha.

16. A propos des relations de *fadenya*, voir n. 9.

L'organisation guerrière du Kaagorta comprenait les hommes kaagoro — qui en constituaient le noyau et pour qui la guerre était quasiment l'occupation essentielle —, les « clients » ou « dépendants obligés » des Kaagoro et les hommes de certains groupes serviles.

Les données recueillies ne permettent pas encore d'esquisser une analyse des relations entre le Kaagorta et les autres localités du Baakhunu, d'une part, et les territoires voisins du Baakhunu, d'autre part. A l'intérieur de cette région, le Kaagorta semble avoir bénéficié d'une influence prépondérante, se traduisant même par une certaine hégémonie. Quant à ses rapports avec l'extérieur, et en particulier avec les tribus maures, ils étaient placés sous le signe de l'ambiguïté : les opérations de razzias les dressaient fréquemment les uns contre les autres — exception faite des Oulad Mbarek — alors que les liens commerciaux qu'ils entretenaient contribuaient à les rapprocher.

Le commerce semble d'ailleurs avoir constitué une activité importante des Kaagoro qui participaient au trafic caravanier vers le sud.

Le système social et politique des Kaagoro du Baakhunu comprenait trois grands groupes, se subdivisant à leur tour en diverses catégories : la caste supérieure des *horon*, les castes de *nyakhamalo* et les catégories serviles *komè*. Au sommet de la hiérarchie des *horon*, se situaient les Kamara Dancogo, détenteurs du pouvoir politique et militaire. Formant un ensemble numériquement peu important, ils constituaient une véritable aristocratie guerrière. Faisaient également partie des *horon* les étrangers libres que les Kaagoro attiraient et intégraient dans leur système guerrier et social. Ces hommes renforçaient la base armée du pouvoir kaagoro et formaient un groupe de « clients », ou d'« obligés », dont la descendance était au service des Kamara Dancogo. Tout en étant libres, ces étrangers dépendaient entièrement des Kaagoro et, de ce fait, avaient un statut très ambigu. Ces derniers se les attachaient en leur donnant des armes et des femmes, libres ou bien captives, comme en témoigne le récit de Tanba Dancogo :

« A cette époque, ils n'étaient pas nombreux, ils cherchaient du monde. Pour qu'ils en aient beaucoup, ils les attiraient ainsi. Quand tu viens, si il a une fille, chez lui, qui est mûre, ou une fille de son frère puîné ou de son frère aîné, ils la prennent [et te la donnent] pour que tu l'épouses et t'installés auprès d'eux. Si tu n'as pas de cheval, ils te donnent un cheval, ils te donnent un fusil, tu t'ajoutes à leur monde. Si tu vas au combat, tout ce que tu trouves, tu partages avec eux, mais tu ne payes pas de tribut. »

Plus loin, Tanba Dancogo poursuit, à propos des captifs :

« Les filles [de condition servile], celui qui vient dans le pays et qui désire les épouser, même si c'est un *horon*, on te dit que tu ne l'épouserai pas pour les emmener, tu n'iras nulle part ailleurs. Et si tu as des enfants — toi-même tu es un *horon* — ces enfants seront des captifs... Toute personne qui vient, si tu es brave [guerrier], tu t'habitues à eux. Ils prennent un fusil et un cheval et te les donnent, ils te

donnent une captive [en mariage]. Si tu retournes chez toi, tu ne les emmènes pas. Tes enfants restent ici. C'est ainsi qu'ils se multiplièrent. Sinon, les Kaagoro ne sont pas nombreux. »

Les *nyakhamalo* comprenaient les castes de traditionnistes, de musiciens et d'artisans et étaient fortement hiérarchisés. Le sommet était occupé par les *Kusantago*, qui auraient été les premiers *nyakhamalo*. Les *Kusantago* ont pour patronyme Siimagha et Saakhonè. Ils jouent, par les fonctions sociales qu'ils occupent, un rôle important en milieu kaagoro. Les hommes sont détenteurs des traditions orales, les femmes font de la poterie, tout comme les « forgerons ».

Les *Kusantago* étaient présents sur le champ de bataille mais ne combattaient pas souvent : ils stimulaient la bravoure des guerriers et racontaient ensuite le combat. Il était de règle pour les Kaagoro de se faire accompagner, dans tous leurs déplacements, d'un *Kusantago*, même enfant. Tout en ayant leurs propres pratiques religieuses, les *Kusantago* prenaient une part active aux cultes kaagoro. Entre Kaagoro et *Kusantago*, il existe une parenté à plaisanterie, un pacte de sang, un interdit de trahison et un interdit matrimonial.

Les *gesere*, autre groupe de *nyakhamalo*, sont également détenteurs de traditions orales. Les Kaagoro distinguent deux groupes de *gesere* : les Khaanaji, qui seraient venus avec Daamangille Jaawara, et les Sanpi, plus spécifiquement rattachés aux Kamara Dancogo, qui portent le patronyme Haadiga.

Les Jaare constituent la troisième caste de traditionnistes *nyakhamalo*. Ceux qui sont rattachés aux Kaagoro du Baakhunu portent le patronyme Tunkara Danbadaare. Plutôt spécialisés dans le domaine des généalogies et du jeu des instruments de musique, les Jaare sont des familiers du chef des Kaagoro dans la cour duquel ils sont toujours présents.

Les autres groupes de *nyakhamalo* sont les castes d'artisans : *tage*, « forgerons » (patronymes : Kante, Jankha, Samajaare, Konte), et *garanko*, « cordonniers » (patronymes : Daraamè, Kalloga).

Libres de leur personne, les *nyakhamalo* ont cependant un statut inférieur à celui des Kaagoro, tout en exerçant d'importantes fonctions économiques, sociales et politiques. Ils se marient entre eux et sont répartis entre les cinq branches du Kaagorta.

La classe servile des *komè* (captifs) est constituée de plusieurs groupes qui se distinguent selon leur mode d'acquisition, d'appropriation, et dont la caractéristique commune est l'absence de liberté individuelle. Les *komè* provenaient de la capture d'ennemis lors d'une guerre ou de razzias, d'achats sur le marché ou encore d'un héritage maternel — la dot de la mariée comprenant des captives qui revenaient, avec leur descendance, à ses enfants.

Les Kaagoro établissent une hiérarchie très nette entre les différentes

catégories de captifs. Les *worso* occupent le sommet de la hiérarchie. Ce sont les descendants des captifs venus du Ginbala avec les Kaagoro, ainsi que le racontent les traditions, et ils portaient le *tabalen* (tambour de guerre) de ces derniers. Ils ne font jamais l'objet d'une appropriation individuelle et appartiennent à la communauté kaagoro tout entière (*foroba*), de ce fait, ils possèdent un statut privilégié par rapport aux autres captifs. Ils sont désignés comme « ceux de Sarakatagundo ». Parallèlement à ce groupe, il existe des *worso* qui font partie des différentes communautés villageoises kaagoro. A Ballé, par exemple, ils portent le nom de Kancollekabonso et seraient les descendants des captives ayant fait partie de la dot de l'aïeule des Kaagoro de cette localité. A ce titre, ils constituent un héritage collectif et possèdent un statut à part.

Au dessous des *worso* viennent les captifs capturés au combat. Ce groupe est suivi de celui des captifs achetés dont le statut était extrêmement précaire : ils pouvaient être vendus ou échangés sans limitations¹⁷.

Le bas de la hiérarchie est occupé par les *komèdonkomè*, captifs de captifs, c'est-à-dire ceux achetés ou capturés par d'autres captifs. Leur situation était d'autant plus délicate qu'ils appartenaient non seulement à leurs maîtres mais aux maîtres de leurs maîtres.

Les groupes serviles se différenciaient selon leur appartenance soit à la communauté villageoise, soit à la communauté familiale, soit à des individus et, ainsi qu'on vient de le voir, ils possédaient des statuts différents. Les captifs de la communauté villageoise faisaient partie du *foroba* (bien commun) de cette communauté et constituaient le *jonkuru*. Celui-ci était composé des *worso* du Kaagorta — gens du Sarakatagundo répartis entre les différentes communautés villageoises kaagoro, les *worso* appartenant spécifiquement à chaque communauté, les captifs prélevés à la suite d'opérations guerrières — présentés au chef du village, celui-ci en prélevait une partie qui allait grossir le *jonkuru*. Quant aux captifs constituant le *foroba* de la communauté familiale, ils provenaient des transactions effectuées par le chef de la communauté familiale et du butin de guerre. Après le prélèvement effectué pour le compte de la communauté villageoise, les prisonniers étaient présentés par ceux qui les avaient capturés au chef de famille qui, le plus souvent, les ajoutaient au patrimoine¹⁸. Ils se transmettaient avec le reste de l'héritage familial et ne pouvaient être vendus ou échangés qu'avec le consentement de la communauté.

17. « Le mil cultivé et le mil acheté ne sont pas les mêmes » : les descendants des captifs du Ginbala (Sarakatagundo) sont assimilés au mil cultivé, donc ayant plus de valeur, tandis que les descendants des captifs obtenus par achat le sont au mil acheté.

18. Ceci est dû au fait que la production et la propriété collectives familiales étaient très fortes, laissant peu de place à la production individuelle. À l'exception des cas de mésentente, le patrimoine collectif familial était prédominant (et le demeure d'ailleurs, dans une certaine mesure, de nos jours).

Les *saluma*, captifs appartenant à des individus, faisaient surtout partie de la dot des femmes épousées par des hommes de la communauté. Ces captives appartenaient à leur maîtresse et n'étaient pas prises en compte dans le patrimoine familial. Celles-ci, ainsi que leur descendance, faisaient partie de l'héritage transmis aux enfants de la maîtresse. Des individus pouvaient également acheter des captifs pour leur propre compte. Cependant, l'appropriation individuelle était une pratique rare. A l'exception des *worso* et, semble-t-il des captives qui, incluses dans la dot étaient assujetties uniquement à leur maîtresse, les captifs pouvaient être vendus ou échangés.

Les *komè*, qui étaient très nombreux, jouaient un rôle important chez les Kaagoro. Ils servaient de main d'œuvre agricole, cultivant cinq jours pour leur maître et un jour pour leur compte. Les captives filaient le coton, le faisaient tisser par les captifs et, chaque année, elles étaient tenues d'apporter à leur maître une certaine quantité de cotonnade. Les captifs étaient également commis au service des caravanes d'ânes qui allaient vers le sud, dans le Worodugu (pays de la cola). Ils s'occupaient, en outre, des travaux de construction et de l'approvisionnement en bois de chauffe. Les *worso* du *jonkuru* participaient aussi, comme combattants, aux expéditions guerrières.

Dans chaque localité, les *komè* constituaient une communauté qui possédait un chef, choisi parmi les *worso* du *jonkuru*, dont la fonction se transmettait au plus âgé, sans tenir compte du critère de génération. Le chef du *jonkuru* faisait également partie de la cour du chef de village.

Ce travail sur les Kaagoro du Baakhunu nous a permis d'aborder un certain nombre de questions relatives à leur histoire récente, et à leur organisation sociale et politique. Si les grands traits de l'organisation politique du Baakhunu Kaagoro commencent à apparaître, de nombreux aspects restent encore à explorer. Un rapide survol a mis en évidence la complexité du système social. Les Kaagoro en constituent le noyau, mais son fonctionnement repose, pour une large part, sur divers groupes de dépendants ayant des statuts sociaux différents. Dans ce domaine également il est nécessaire d'approfondir le travail de recherche afin de mieux appréhender la structure et les mécanismes internes de cette société. La poursuite de ce travail devrait permettre de replacer le Baakhunu Kaagoro dans le cadre plus large de l'ensemble des formations politiques précoloniales du Sahel occidental malien.

Musée national du Mali, Bamako.

BIBLIOGRAPHIE

BAZIN, J.

- 1982 « État guerrier et guerres d'État », in J. BAZIN & E. TERRAY, eds., *Guerres de lignages et guerres d'État en Afrique*, Paris, Éditions des Archives contemporaines : 319-374.

BOYER, G.

- 1953 *Un peuple de l'Ouest soudanais : les Diawara*, Dakar, Institut français d'Afrique noire (« Mémoires » 29).

DIAWARA, M.

- 1985 *La dimension sociale et politique des traditions orales du royaume de Jaara (Mali) du XV^e au milieu du XIX^e siècle*, Paris, École des hautes études en sciences sociales, thèse de 3^e cycle, 2 vol. multigr.

KÂTI, M.

- 1981 *Tarikh el-Fettach, ou Chronique du chercheur pour servir à l'histoire des villes, des armées et des principaux personnages du Tekroun*, trad. par O. Houdas & M. Delafosse, Paris, A. Maisonneuve (1^{re} éd. 1913-14).

MAUNY, R.

- 1961 *Tableau géographique de l'Ouest africain au Moyen Age d'après les sources écrites, la tradition et l'archéologie*, Dakar, IFAN (« Mémoires » 61).

MONTEIL, C.

- 1939 « La langue Azer, d'après les documents recueillis par T. Monod et D. Brosset », in *Contributions à l'étude du Sahara occidental*, fasc. 2, Paris, Larose : 215-343 (« Publications du Comité d'études historiques et scientifiques de l'AOF », sér. B, 5).

PARK, M.

- 1980 *Voyage à l'intérieur de l'Afrique*, Paris, Maspero (« La Découverte ») (1^{re} éd. 1799).